

Des Japonais au service des populations du monde

Planter des arbres et cultiver l'amitié

Il y a 23 ans que Kunio Takami participe à des projets de boisement et de sensibilisation à l'environnement en Chine. Il passe chaque année quelque 100 journées bien remplies dans la province du Shanxi, à suivre l'évolution des projets, à veiller au bon fonctionnement de la coopération avec les partenaires chinois et à aider les volontaires japonais en voyage d'étude.

Le groupe, qui a pour devise « l'environnement n'a pas de frontière », a démarré en 1992, avec un nombre réduit de membres. À Datong, dans le Shanxi, à 300 km à l'ouest de Pékin, il s'est attaqué aux problèmes de désertification, en collaboration avec la population locale, en plantant de jeunes arbres – 18,8 millions sur 5 600 hectares de terre à la date d'aujourd'hui.

Le travail du groupe, qui est reconnu comme un exemple particulièrement réussi de coopération internationale, lui a valu en 2012 les félicitations du ministre japonais des Affaires étrangères et un prix environnemental chinois. Dans les premiers temps toutefois, les difficultés et les revers n'ont pas manqué.

Dans un environnement si dur que « la sécheresse sévit neuf années sur dix », selon un dicton local, les premières activités de plantation ont piétiné. Le groupe n'arrivait pas à trouver une méthode de travail adéquate. « Nous nous sommes trouvés bien des fois déconfits devant le spectacle d'une plantation dévastée », avoue M. Takami.

La force des relations de confiance nouées avec la population locale a joué un rôle crucial dans le renversement de la situation. À travers des initiatives telles que les visites fréquentes aux villages de cultivateurs, le groupe a tissé des

liens de grande proximité avec la communauté. Pour finir, un bureau a été ouvert à Datong pour permettre à des spécialistes chinois de coopérer avec Kunio Takami et les autres membres du groupe. Par la suite, la communication et le travail en équipe ont progressé à grands pas. Cruciale également a été la participation d'un botaniste japonais, qui a suggéré de mettre à contribution la symbiose entre les champignons et les jeunes plants pour améliorer l'absorption de l'eau et faciliter ainsi la croissance des racines, grâce à quoi le taux global de réussite des plantations a connu une augmentation spectaculaire. Ce succès a soulevé une immense vague d'intérêt parmi les habitants, dont beaucoup ont déclaré qu'ils n'avaient jamais vu de jeunes arbres aussi sains.

Certains pins plantés par le groupe atteignent maintenant sept mètres de haut. Le nombre des projets menés à l'échelle nationale comme provinciale connaît lui aussi une croissance rapide, et le flanc dénudé de la montagne qui dominait jadis le paysage de Datong aussi loin que portait le regard reverdit d'année en année.

En repensant à ce projet, auquel ont participé 3 600 volontaires japonais, M. Takami s'étonne : « Voilà vingt ans que cela dure. Ça ressemble à un miracle. » Puis il ajoute : « L'enthousiasme pour l'environnement gagne enfin du terrain en Chine. Impossible de nous arrêter, maintenant que nous avons créé des liens humains entre le Japon et la Chine. » Et ce ne sont pas seulement des arbres qui ont pris racine : Kunio Takami et le groupe ont contribué au développement de liens tout aussi profondément enracinés et florissants entre les deux pays.



1
2
3

1. M. Takami au travail sur un projet de boisement. 2. Plantation d'arbres avec des membres de la population locale dans le Parc botanique naturel de Nantianmen. 3. Huit ans après le début du projet, les arbres sont solidement enracinés et florissants.

Kunio Takami

Directeur général de l'organisation à but non lucratif Green Earth Network (Réseau Terre verte). Né dans le département de Tottori. À l'issue de ses études à l'Université de Tokyo, il s'est occupé de promotion des échanges entre le Japon et la Chine dans le secteur privé. Il a participé à la fondation de Green Earth Network, dont il est devenu directeur général en 1994.

La médecine japonaise au service du Myanmar

Le docteur Hideto Yoshioka s'est donné pour mission, avec des résultats remarquables, de fournir un suivi médical gratuit aux enfants pauvres et d'aider à la formation du personnel médical local, notamment au Myanmar, mais aussi au Cambodge et au Laos. Chirurgien pédiatre, l'idée de mettre ses compétences au service des enfants privés d'accès aux soins lui est venue en regardant des séquences filmées choquantes représentant des enfants africains mourant de faim. Après avoir obtenu son diplôme de la faculté de médecine de l'Université d'Oita, il a travaillé au Japon pendant trois ans dans les soins pédiatriques d'urgence. En 1995, il est parti dans une bourgade rurale de la région centrale du Myanmar. Bien que mandaté par une ONG nipponne, il était entièrement seul.

« Je ne disposais d'aucun soutien financier ou personnel, et tout cela ne pouvait durer qu'autant que dureraient mes économies », nous explique-t-il, mais il ne s'est pas découragé pour autant. Plongé dans son dur travail de médecin, sans beaucoup de temps pour dormir, il a mis l'esprit japonais d'harmonie (*wa*) et de bienveillance (*kokoro*) au service du soutien médical qu'il prodiguait. En mai 2004, il créa une organisation sanitaire internationale fondée sur le bénévolat et commença à délivrer des soins dans un département d'un hôpital des faubourgs de Mandalay, la deuxième ville du Myanmar. Le groupe effectue aujourd'hui quelque 2 000 opérations et 12 000 soins médicaux par an.

Au début, l'équipe médicale se composait de six Japonais et de plusieurs Myanmarais, mais les effectifs sont passés à 50 personnes dès la seconde année et à 100 la troisième. Aujourd'hui, de 600 à 700 personnes participent au projet. La durée des séjours des volontaires japonais à long terme au Myanmar est d'un an ou deux pour les médecins et de six mois pour les infirmières. « Depuis 2011, année du grand tremblement de terre de l'est du Japon », dit le docteur Yoshioka, « l'attitude des Japonais sur les activités caritatives a changé, surtout parmi les travailleurs sanitaires. »

Le personnel myanmarais, dont la proportion au sein de l'équipe augmente chaque année, s'occupe notamment de la formation des médecins locaux et des infirmières, ainsi que du suivi des bourses attribuées aux étudiants en médecine et en soins infirmiers. Il représente aujourd'hui environ la moitié des effectifs de l'équipe, l'autre moitié étant japonaise.

Le combat pour la gratuité des soins, né de l'obstination solitaire de Hideto Yoshioka, se poursuit depuis vingt ans et a reçu un concert de louanges au Myanmar. Le docteur Yoshioka a également été récompensé par les félicitations du ministre des Affaires étrangères pour l'exercice 2014. Porté par ses devises – « C'est le premier pas qui compte » et « L'expérience est la mère de toute chose » –, il les a mises en pratique. « Je veux », affirme-t-il avec insistance, « faire avancer la coopération médicale internationale avec un parti pris japonais de qualité. »



1
2
3

1. Le docteur Yoshioka au Myanmar. 2. Le docteur Yoshioka procédant à une opération. 3. Les patients se pressent pour recevoir des soins.

Hideto Yoshioka

Président de l'organisation sanitaire internationale Japan Heart (Cœur du Japon), basée sur le volontariat. Il s'est lancé dans les activités de coopération médicale internationale en 1995 et a fondé Japan Heart en 2004. Cette organisation envoie des médecins et d'autres volontaires japonais dans des pays comme le Myanmar, le Cambodge et le Laos pour y prodiguer des soins médicaux et chirurgicaux.